

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 70 (1931)
Heft: 17

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOU
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques 11.1160

ANNONCES :
Agence de publicité Amacker
Palud 3, Lausanne.



MEHLYON-MELHYETA

LAI a, pè lo canton de Fribro, que l'è dan dâi crâno luron, de respettâ et qu'on âme bin, allâ pî! eh bin! dein clli paî l'â pas rein que dâi Dzozet. L'â a assebin on coo que l'âi diant per lè *Tobi di-j-elyu-dzo*. Stisse, foudràî pouâi lo provignî. L'è on tot fin po la plionma, po écrire lo patois de pè lè vanî dâo Molézon et de la Grevire. L'â fé on biau lâvro que sè dit dinse :

Mehlyon-Mehlyeta, detyè rêkathalâ le richto dè chè dzoa — dequie sè recâffâ lo resto de sè dzo — pièce théâtrale, contes, farces, historiettes, bons mots, poésies, en patois gruyérien. A Bulle : Imprimerie Perroud.

Et pu que l'è bin veré tot cein. L'â a à lière, à oure lière, mîmameint à djuvî su lo théâtre dâo mécanique. Onna pîce : *Goton*, fara à rire et à pllorâ.

Se vo voliâ avâi oquie à dere po sti l'hivè âi vèlhiè de vin couet, âo bin aprî lè tenablie dâo Conset communat, âo veindâdzo dâo cabaret, eh bin! vo faut lière clli lâvro. Ein a prâo matâire de clliâo gouguenette dein clliâo trâi ceint foliet de papâi. Et pu, n'è pas dèfecilo à lière. Accutâ-vâi! Vu vo dere iena de clliâo farce. Vo z'allâ vère se n'è pas galéza. Eh bin! sant tote dinse. Po tot vo dere, ein a quauque zene que vo z'âi pu dza vère dein on outro galé lâvro que l'âi diant : *Po recafâ.*

Et vaicé lo conto :

Intrè mariatzon.

Kan on chè pâchè la koulâda avi n'a grabyâja, on pou pâ dre d'avantho ch'on chère bin on mô apyèyi. Kan on'è pâ j-ou alèvâ din le mimo pèlyo, k'on'a pâ tourdjî le mimo paton, k'on'a pâ cholji le mimè fôdè, ly a bin a fère ke to martzichè adi ou konpâ, ly a chovin ôtyè ke krèjè è ke trakachè. I fô avi pabyinthe, chavi pachâ ôtyè, ka ly-è kemin di le rêvi : « On chè pâ fè chè-mimo ».

Moncheu Brinafatè, réjan dè Palantzon, ly-è maryâ à onna pèrneta ke ly fâ kotyè kou a vère lè-j-èthèlè in plyn midzoa : ly-a achebin onna de hou pivrayè ke tin pâ todoulon la linvoua a cha fata. Ly, ly-è to le dzoa in lyèjin è in rêkordin din kotyè lèvro ; ly-a chovin ôtyè le nâ fetchi din n'a palèta, n'a gran-mère ou bin on lèvro dè karkul. Mâ chin fâ pâ le konto à madama, ke travè tru pou dè tin po le turlupinâ.

On dzoa, korohya, fro di fèchè, ly fâ :

— Vudrè bin itbre on lèvro, cheré plye chovin avi vo.

— Cheré bin d'akouâ, ly rèpon le réjan ; ma i vudrè ke vo châ ou'n'èrmana... po ke pouècho tzandji ou bu dè l'an!...

Et ate-que quemet on derâi per tsi no :

Eintre mariolâ.

Quand l'è qu'on sè bete la corda âo cou, on pâo pas dere d'avance s'on sarâ bin âo bin mau appouyi. Quand on n'a pas zu ètâ èlevâ dein lo mimo pâilo, qu'on n'a pas medzi lo mimo

néné, l'â a bin à fère po que tot martsâi âo compas ; l'â a soveint oquie que crâise et que tracasse. Faut avâi pacheince, câ l'è quemet dit lo rêvi : « On sè fâ pas sè mimo ».

Monsu Brinnafata, régent de Palantzon, s'è maryâ à onna pèrneta que l'â a fè quauque coup vère lè z'ètâle ein pllein midzo. L'ètai assebin onna fèmallâ que n'avâi pas la leinga dein sa catsetta. L'homme, l'ètai tota la dzorna à lière et â recordâ dein lè lâvro, que sâi la palèta, la grammaire âo bin le cartiu. Mâ cein fâsâi pas lo compto à la dama, que trovâve que l'âi restâve trâo pou de teimps po lo contrèyi.

On dzo, que n'ètai pas de bouna, l'â fâ :

— Voudrè bin itre on lâvro. Sarî pllie soveint avoué vo.

— Sarî bin d'accou, l'â repond lo régent ; mâ foudràî que te fusse on armana... po que pouèssô tsandzi à ti lè bounan.

Marc à Louis.

LE TRUC



PRES deux coups frappés sans qu'aucune réponse se fût fait entendre, la porte du bureau de Larget s'ouvrit, et Bona parut.

— Allons, bon ! fit Larget en lui-même. Encore ce crampon !...

— Je vous dérange peut-être ? dit Bona. Vous étiez en train de travailler ?..

— Mon dieu, oui, un peu, répondit Larget en désignant sa table couverte de feuillets épars et d'épreuves d'imprimerie à corriger. Mais ça ne fait rien, ajouta-t-il sur un ton qui n'était que courtois.

— Oh ! je ne reste que quelques instants, déclara Bona. Le temps de vous féliciter d'avoir échappé à cet accident de chemin de fer, tout en fumant une cigarette. Et, d'ailleurs, continuez vos petits affaires comme si je n'étais pas là...

Il prit une cigarette dans un coffret ouvert qui était sur le bureau et l'alluma. Larget, se résignant à faire contre mauvaise fortune bon cœur, se renversa dans son fauteuil.

— Oh ! je ne vous comprends pas, je n'ai pas voyagé ces derniers temps. Et, alors quoi de neuf ?

— Ma foi, pas grand'chose, exhala Bona avec une bouffée de tabac. Ah ! si, pourtant...

— Quoi donc ?

— Il s'agit de votre voisin...

— Mon voisin ?... Ah ! oui... Delignac ?...

— Parfaitement... On ne peut être plus voisins, puisque vous habitez porte à porte...

— Oui... Mais j'espère qu'il ne lui est rien arrivé de fâcheux ?... Nous vivons en fort bons termes et j'ai beaucoup d'amitié pour lui...

— De fâcheux ?... C'est selon...

— Voyons, dites...

— Eh bien ! Voici... Delignac a une liaison.

— Hein ?...

— Une liaison. J'ai bien dit... Une bonne liaison.

— Par exemple, si je m'attendais à une pareille nouvelle ! Delignac qui a toujours mené une vie exemplaire, qui ne sort pour ainsi dire jamais, dont le travail accapare tous les instants !...

— Que voulez-vous ?... On fait des bêtises à tout âge.

— Et c'en est une... D'abord il n'est pas de

première jeunesse. Et puis, entre nous, voyons, est-ce que Delignac a une tête à liaison ? C'est un charmant homme. Mais il n'est ni beau, ni gracieux, ni séduisant. Il s'habille mal. J'ai bien peur que cette affaire ne tourne mal pour lui. Mais, au fait, êtes-vous bien sûr ?

— Certain.

— Comment avez-vous su la chose ?

— Par lui-même.

— Oh ! dans ces conditions, plus de doute.

— Il avait, d'ailleurs, l'air un peu gêné en me parlant. Et il fallait qu'il y fût forcé. Je vais de temps à autre fumer une cigarette avec lui. Nous sommes de vieux amis et nous nous tutoyons. Après m'avoir fait son aveu avec toute sorte de circonlocutions, il a ajouté : « Tu comprends, tu peux tomber mal. Te rencontrer avec ma belle-mère, elle aime être seule pour causer de ma prochaine installation. Alors, quand tu viendras me voir, regarde bien, le paillason devant la porte d'entrée. S'il est tiré en arrière d'une dizaine de centimètres, ça voudra dire qu'il vaudra mieux remettre ta visite à une autre fois. »

— C'est lamentable, dit Larget. Et, en même temps, c'est bouffon. Delignac, avec sa dégainé, filant le parfait amour!... Ça doit être touchant. Mais j'y pense. Il ne m'a fait, à moi, aucune recommandation. Je veux m'offrir la fantaisie de sonner chez lui à l'improviste, un jour que le paillason sera tiré.

— Vous ne serez pas reçu.

— On ne sait jamais. Et je serais si curieux de voir la figure de la future ! Maintenant, assez bavardé. Il faut que je me remette au travail. Filez...

Le lendemain, Larget, au milieu de l'après-midi, fit les quelques pas qui séparaient sa porte de celle de Delignac. Devant celle-ci, le paillason était tiré. Il appuya avec autorité sur le bouton de la sonnerie électrique. La digne et respectable gouvernante de Delignac vint elle-même ouvrir.

— M. Delignac est-il chez lui ? demanda Larget.

— Mais certainement, monsieur. Veuillez entrer au salon. M. Larget, n'est-ce pas ? Je vais avertir monsieur.

Quelques secondes plus tard, Delignac accourait, la mine épanouie.

— La bonne surprise ! s'écria-t-il. Il y a si longtemps que je n'ai eu le plaisir de vous voir. Mais venez dans mon cabinet.

Il passa familièrement son bras sous celui de Larget, l'entraîna, puis le fit asseoir dans un confortable fauteuil. Larget était quelque peu décontenancé. La gouvernante ne l'avait point évincé. Delignac l'accueillait avec une liberté d'esprit complète et une satisfaction évidente. Il croyait le gêner et c'était lui qui se trouvait gêné. Il n'était pas préparé à soutenir une insouciant conversation, dans un endroit sans mystère apparent, avec un homme qui déployait toutes ses grâces à son intention.

— Je ne vous empêche pas de travailler ? demanda-t-il.

— Vous m'apportez, au contraire, la plus précieuse des distractions.

Après quelques propos échangés, d'une part, avec aisance, et de l'autre, avec peine, Larget,